

Le tour de Lambert Xhrouet

S'il est vrai que Spa est riche en documents décrivant de manière détaillée la vie des bobelins au 18^{ème} siècle¹, les objets datant de cette époque sont, quant à eux, rarissimes. Aussi, lorsque récemment, le musée reçut l'offre d'achat d'un tour à guillocher, notre curiosité fut piquée au vif.

Cette pièce exceptionnelle ne nous était pas inconnue. En effet, plusieurs historiens locaux, dont Georges Barzin² avaient signalé son existence et raconté sa provenance, confondant parfois tradition orale et preuve historique.

En 1880, dans le *Catalogue de l'Exposition Nationale de Bruxelles*, Albin Body faisait la description de « deux tours en cuivre inventés par Lambert Xhrouet » appartenant à Jules Lezaack, bourgmestre de la ville, docteur en médecine et inspecteur des Eaux minérales³.

Dans le même document, Body affirmait que Xhrouet « inventa lui-même les tours qui sont de véritables pièces d'horlogerie, des machines de précision à l'aide desquelles il fabriquait des objets merveilleux par leur fini et leur délicatesse ». C'est effectivement la réputation qu'avait Xhrouet, dit « lu peu » (« le pois » en wallon), car il excellait dans la réalisation d'objets quasi microscopiques. Ce don le mènera auprès de plusieurs monarques européens : à la cour de Vienne en 1748, à Paris près du duc d'Orléans en 1757, à la cour de Bayreuth en 1757, en Angleterre et plusieurs fois auprès de Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas autrichiens⁴.

Effectivement, au 18^{ème} siècle, le tournage était un passe-temps d'aristocrates. Outre les nobles cités ci-dessus, Pierre le Grand l'avait pratiqué avec bonheur ainsi que la Grande Catherine II qui envoya à Voltaire « une boîte tournée de ses belles et augustes mains ».

¹ Ne parlons que des *Amusemens des eaux de Spa* et des *Liste des Seigneurs et Dames* dont les petites annonces sont très parlantes à cet égard.

² Georges BARZIN, *Autour d'un Tour du Roi des Tourneurs et du Tourneur des Rois*, in *Les Bobelins*, n° 5, vers 1950, pp. 233-242

³ Albin BODY, *Exposition Nationale de Bruxelles en 1880. Exposition collective de la Ville de Spa. Catalogue officiel des eaux minérales, produits industriels, beaux-arts, etc.*, Spa, 1880, n.p., notice n° 38.

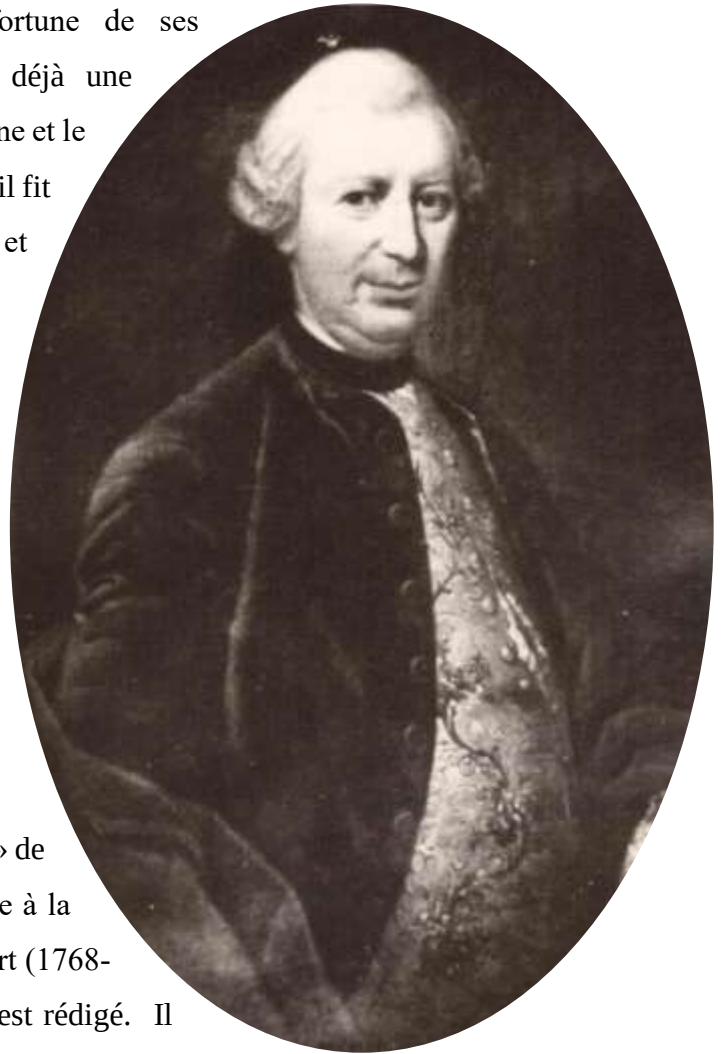
⁴ Paul BERTHOLET, *Les jeux de hasard à Spa au XVIII^e siècle*, in B.S.V.H.A., 1988, p. 41. L'auteur décrit en détails la fortune de Lambert Xhrouet et ses placements immobiliers.

(Mathieu-)Lambert Xhrouet (3 décembre 1707 ou 27 juillet 1709⁵ - 26 avril 1781) n'était pas seulement un artiste hors pair, c'était également un homme d'affaires soucieux de placer judicieusement les plus-values de son art. Co-bourgmestre de Spa de 1779 à 1788, il fut l'un des quatre associés qui firent construire la Redoute, le tout premier casino, répondant ainsi à l'obligation faite par le prince-évêque à la Communauté de Spa et que cette dernière avait refusé par le biais d'une consultation populaire.

Cette première maison d'assemblée fit la fortune de ses propriétaires. Lambert Xhrouet, qui possédait déjà une maison « sur le Marché », acheta l'Hôtel de Lorraine et le château de Limbourg, entre 1764 et 1772. Ensuite, il fit construire le Grand Hôtel, l'actuel Hôtel de Ville, et l'Hôtel de Bellevue⁶.

Ces immeubles seront partagés entre son fils Jean et ses deux petits-fils, Lambert et Jean, tandis qu'il lèguera à son neveu Mathieu-Lambert Xhrouet (1744-1810)⁷, fils d'Alexis, tous les « tours, ustensiles et instruments et l'ivoire » à condition d'apprendre le métier de tourneur à Lambert s'il le désire⁸.

C'est donc ce Mathieu-Lambert Xhrouet, « neveu » de l'inventeur du tour, qui reçoit cette part d'héritage à la condition de faire l'apprentissage du jeune Lambert (1768-1809), qui a 13 ans au moment où ce document est rédigé. Il semble que ce jeune homme ne se soit jamais



Portrait de Lambert Xhrouet (coll. privée)

intéressé au métier de tourneur puisque le même Mathieu-Lambert vend, de son vivant, à Lambert Lezaack « deux tours à guillocher, montés et garnis de tous les accessoires », comme l'atteste, après son décès, sa fille Marie.⁹

⁵ J'expliquerai ce doute plus loin dans le texte

⁶ Paul Bertholet, voir supra.

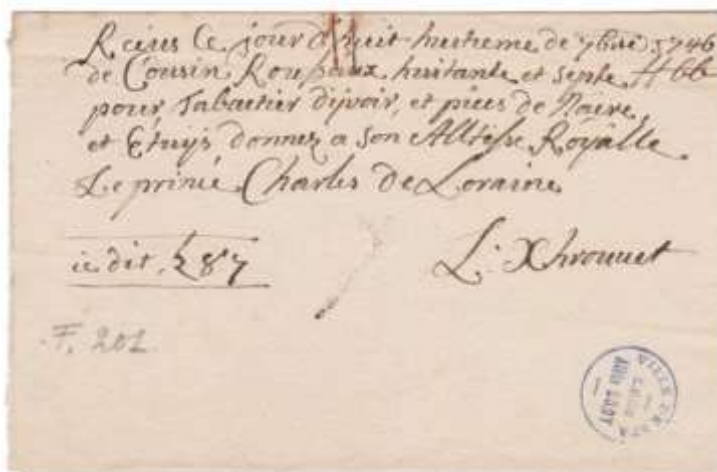
⁷ Site Spa-Histoire.be Rubrique décès « 1810.09.10, Xhrouet Mathieu Lambert (66 ans), maire de Spa, veuf de Marie Anne Talbot, fils des défunts Alexis et Anne Catherine Deleau »

⁸ Paul BERTHOLET, voir supra, p. 42.

⁹ Document faisant partie des archives de la famille Lezaack.

La prédilection de la famille Xhrouet pour les prénoms Mathieu et Lambert, souvent combinés, pose vraiment problème. Deux « Lambert Xhrouet » naissent à 2 ans d'intervalle, l'un le 3 décembre 1707 et l'autre le 27 juillet 1709.

Tous les actes d'état civil (naissance, mariage, décès) relatifs à l'inventeur du tour le nomment Lambert. C'est également d'un « L. Xhrouet » qu'il signe un reçu en 1746 (voir illustration 2). Ce qui ferait pencher pour Lambert Xhrouet né le 3 décembre 1707. Jacques Berger, qui a consacré une importante étude généalogique à la famille Xhrouet¹⁰ est du même avis. Cependant il n'a pas eu connaissance du texte découvert par Georges Barzin.



*Reçu de 1746 signé par Lambert Xhrouet
(Musée de la Ville d'eaux - coll. Fonds Body)*

Ce texte ainsi que divers documents (le testament de 1781 cité par Paul Bertholet et le compte-rendu d'audience de 1806 évoqué dans l'article de Georges Barzin) dans lesquels est mentionnée une filiation d'oncle et de neveu, plaident en faveur de Mathieu-Lambert né le 27 juillet 1709.

Je n'ai pas réussi à trancher la question.

En revanche, on peut suivre sans problème le parcours du tour fabriqué par Xhrouet¹¹. On peut présumer que cette machine-outil faisait partie de la part d'héritage que l'inventeur du tour, Lambert Xhrouet, laissa à son neveu Mathieu-Lambert (voir note 7). Ce dernier le vendit, ainsi qu'un autre tour, à Lambert Lezaack (1772-1844), qui les transmet à ses fils : Pierre Joseph Lezaack (1804-1872) et Jules Joseph Lezaack (1814-1889). A la génération suivante, Edith Lezaack (1853-1935), la plus jeune fille du frère aîné, hérita des deux tours, qui à, son décès, allèrent, pour l'un à son fils Marcel Leboutte (1880-1976), et pour l'autre à sa fille Henriette (1887-1966).



*Tour de Xhrouet (coll. National Museum of
American History, Washington)*

¹⁰ Jacques BERGER, *Biographies et généalogies spadoises. 1. La famille Xhrouet de Spa*, Bruxelles, 1947

¹¹ Cela grâce au document très détaillé rédigé par Pierre Fauconnier à l'intention du Musée de la Ville d'eaux



*Portrait Pierre Joseph Lezaack et son épouse Marie Catherine Sody
(coll. Musée de la Ville d'eaux – Don de Messieurs Fauconnier)*

Le tour acquis par le musée est celui du pharmacien Marcel Leboutte, dont l'officine, qu'il tenait avec son père, se trouvait au coin des rues Royale et Léopold (démolies en 1904 pour faire place aux actuels jardins du casino), puis au numéro 21 de la place Royale¹². Célibataire, Marcel Leboutte testa en faveur de ses petits-neveux, Pierre et Marc Fauconnier.

Lorsque, dès 1914, Marcel Leboutte remit son officine pour ne plus effectuer que des remplacements intermittents chez d'autres pharmaciens, il se retira au lieu-dit « Le Rosier » sur les hauteurs de Bérinzenne, devenant au fil des ans « l'ermite du Rosier » ou « l'ermite de la fagne ». C'est là qu'il périt presque centenaire dans l'incendie de son chalet, en 1976¹³.



*Marcel Leboutte devant son chalet
(coll. Musée de la Ville d'eaux - photo Maurice Ramaekers)*

¹² René WYBAUW, *Traité des eaux de Spa*, 1907. Merci à Jean Toussaint pour cette info.

¹³ Monique CARO, *Trois Spadoises du temps jadis*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 87, septembre 1996, pp. 116 à 118.

Le tour ne sortit pas non plus indemne de ce sinistre. On ne connaît pas l'ampleur des dégâts, mais il fut confié à Stéphane de Harlez de Deulin qui le restaura¹⁴. Aujourd'hui, il manque certaines pièces. Ont-elles été détruites dans l'incendie ou étaient-elles déjà manquantes ?

Décrivant le tour dans le *Catalogue* de 1880 déjà évoqué plus haut, Albin Body dit : «inventé et perfectionné par Xhrouet [il] est proprement ce que l'on peut appeler le tour universel et comprend tout à la fois le tour ordinaire, tour à guillocher, à fileter, à graver et à sculpter, ainsi que le tour à combinaisons. Il peut servir à tourner en ovale, en carré, mais sa plus surprenante faculté est de permettre la confection du portrait en bas relief. Ceci a lieu au moyen de matrices en fer et l'on peut voir les admirables spécimens sur ivoire, obtenus à l'aide de ce mécanisme ».

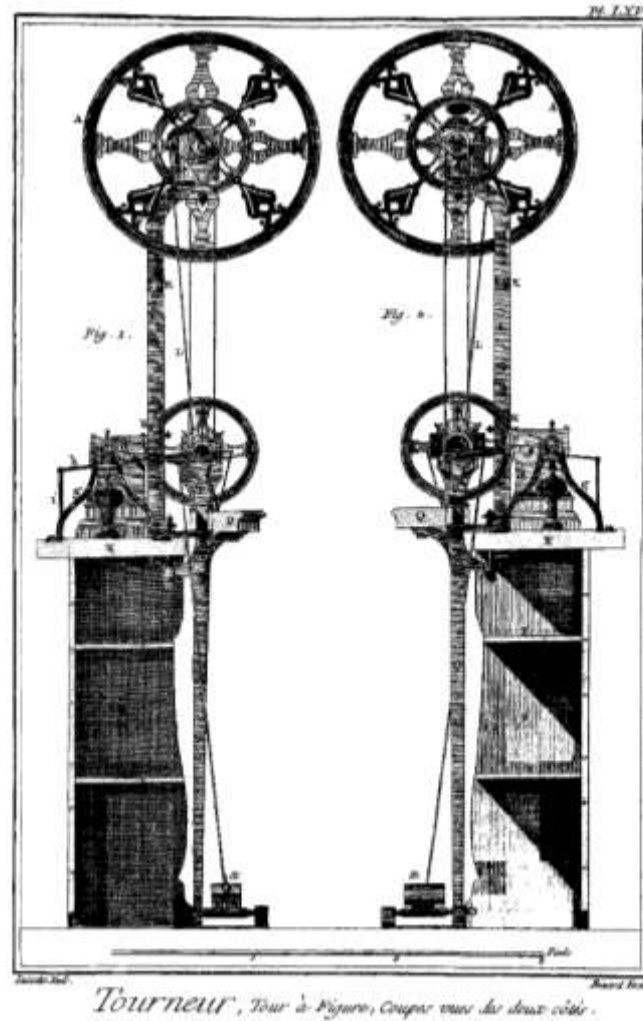
Un tour à guillocher permet en effet de graver des traits en creux et souvent entrelacés. Pour simplifier, disons qu'il grave dans le métal ce qu'un spirographe dessine sur papier, et bien plus. Le guillochage était réalisé au burin du 16^{ème} au 18^{ème} siècle, époque où apparaît le tour à guillocher, permettant dès lors de compliquer allègrement les motifs. Des guillochis (résultat de l'action de guillocher) complexes sont alors utilisés pour orner le fond des billets de banque ou des pièces d'identité afin d'éviter la contrefaçon. C'est par ce procédé également que l'on ciselait les goussets de montre.

Un très bel exemplaire de tour à guillocher, datant de 1780, appartient aux collections du Musée des Arts et Métiers à Paris¹⁵. Le site de cette institution nous apprend que l'appellation de cette machine-outil proviendrait de son inventeur, un ouvrier du nom de Guillot. On y décrit également son fonctionnement : « dans le tour à guillocher l'axe de la pièce, contrairement aux tours classiques, subit un petit mouvement d'oscillation qui permet au burin de tracer les décors les plus variés. La pièce maîtresse du tour à guillocher est en effet constituée par un jeu de cames, les rosettes, découpées selon des formes particulières. Entraînée en rotation par une pédale, la pièce à usiner est animée, sous l'effet des rosettes, d'un mouvement d'avant en arrière et de gauche à droite ».

¹⁴ *Deulin ressuscite l'art de vivre au XVIIIe siècle*, in *Le Soir illustré*, sans date. Malheureusement, Stéphane de Harlez ne semble plus se souvenir de cette restauration pourtant peu commune.

¹⁵ <http://www.arts-et-metiers.net/musee/tour-guillocher-par-mercklein>. Et si vous voulez le voir fonctionner : <https://www.youtube.com/watch?v=mpAmym7wUAY>.

Si l'on consulte *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, on remarque que le tour de Xhrouet ressemble distinctement au « tour à figure » tel qu'il se présente dans le volume 9 de cet ouvrage intitulé *Recueil de Planches, sur les Sciences, les Arts Libéraux, et les Arts Mécaniques, avec Leur Explication*¹⁶ (voir illustration 6).



Encyclopédie Diderot et d'Alembert, Section « Tourneur et Tour à figure », planche LXV.

L'explication la plus simple de cette similitude assez frappante serait que Lambert Xhrouet ait commandé ce tour à Paris. Il en avait les moyens. Cependant, une mention au bas de la page 19 a retenu toute notre attention : « Le tour à Figure que nous venons de décrire est au Palais Royal et appartient à Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc d'Orléans ». Se pourrait-il dès lors que le tour décrit dans l'*Encyclopédie* soit l'un des tours de Xhrouet ? Ce n'est pas impossible ! Voici pourquoi...

¹⁶ <https://drive.google.com/file/d/0B11abrMU5z-tODZmSmxpQWxFb2s/view>

Comme je l'ai dit au début de cet article, Lambert Xhrouet se trouve à Paris, appelé précisément par le duc d'Orléans, en 1757, c'est-à-dire au moment même de la rédaction de l'Encyclopédie qui court de 1751 à 1772. Vous parlez d'une coïncidence !

Cependant, si le « tour à figure » reproduit dans l'Encyclopédie pourrait être l'œuvre de Xhrouet, ce n'est en aucun cas notre exemplaire. Le tour devenu la propriété du musée comprend une pièce très spéciale, un cache mandrin frappé – ou plus probablement guilloché à l'aide du tour – des armes du prince de Lorraine¹⁷ (voir illustrations 7 et 8).



Détail du cache mandrin en laiton

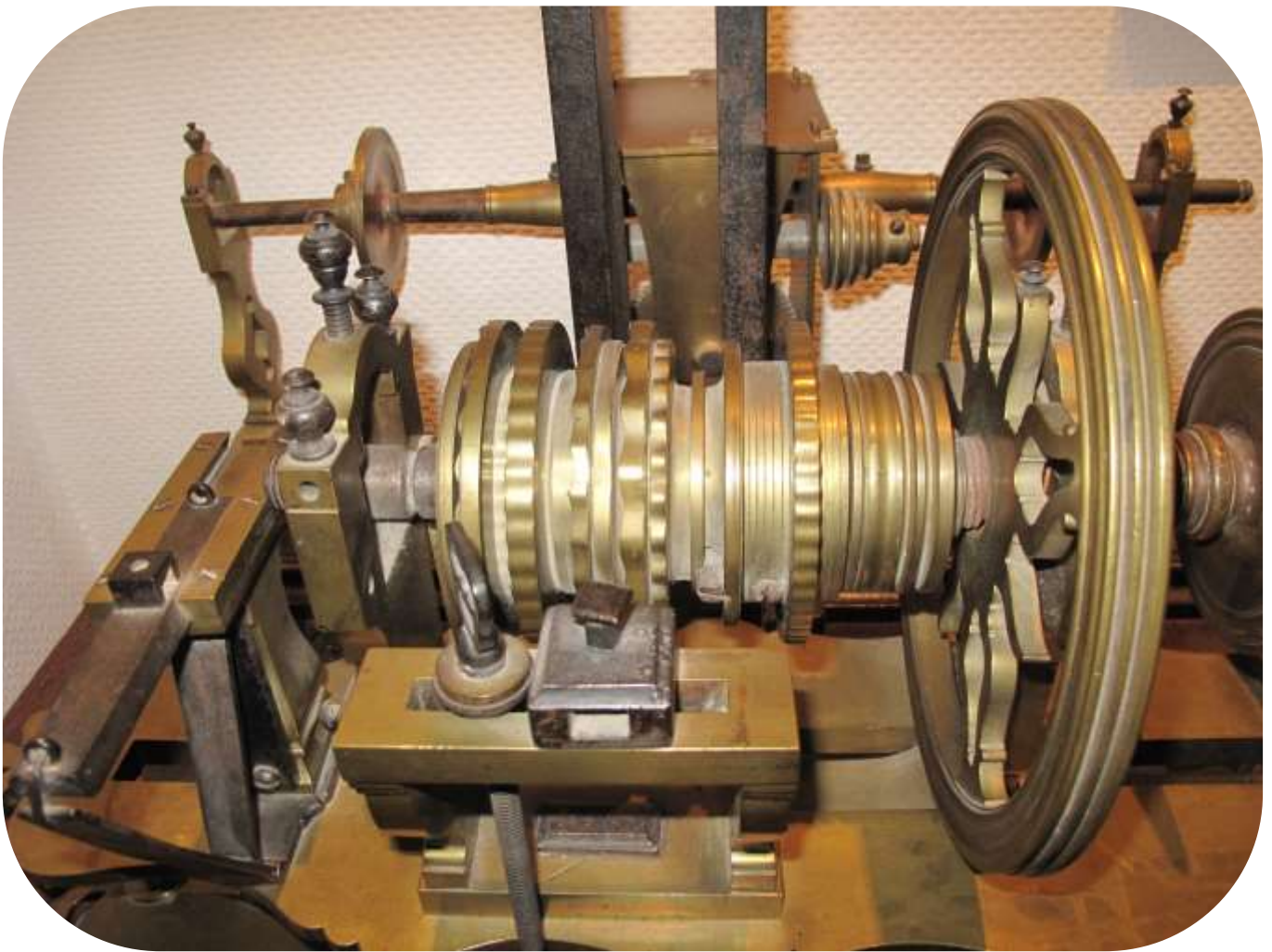


Positif réalisé par Frans Van Ranst (coll. Musée de la Ville d'eaux – Don de Messieurs Fauconnier)

Pour préserver la tranquillité de Spa à une époque où différents conflits armés ensanglantaient l'Europe, le Magistrat de Spa avait pris l'habitude de demander des sauvegardes aux différents belligérants. Cette coutume initiée au cours du 16^{ème} siècle avait toujours cours au 18^{ème} siècle. La démarche consistait à envoyer un notable spadois remettre une supplique aux souverains et leur offrir un présent, le plus souvent une « jolité » (au sens large).

¹⁷ Il ne porte pas le titre de duc car il n'était pas l'aîné comme l'a fait remarquer J. SALPETEUR dans son article *A propos d'armoiries* in *Histoire et Archéologie spadoises*, n° 14, juin 1978, p. 92.

C'est ainsi que Lambert Xhrouet fut mandaté, dès septembre 1746, pour aller à la rencontre de Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens¹⁸. La guerre de succession d'Autriche faisait alors rage et se rapprochait dangereusement de Spa (bataille de Rocourt). Afin d'obtenir de la part du prince une sauvegarde pour la ville d'eaux, le Magistrat de Spa avait acheté au dit Xhrouet une « tabatière d'yvoir à pièces de nacre » et des étuis tournés¹⁹ (voir illustration 2), objets que le tourneur offrit lui-même au prince. C'est alors que les deux hommes se rencontrèrent et ce fut probablement le début de la gloire internationale du tourneur spadois, que l'on retrouve à la cour de Vienne en 1748 et, par la suite, « appelé plusieurs fois chez le Prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas à Bruxelles »²⁰.



Tour de Lambert Xhrouet détail de l'axe principal et des rosettes

¹⁸ Albin BODY, *Les Sauvegardes accordées au Bourg de Spa. Annexes*, in *Spa. Histoire et Bibliographie*, t. II, éd. anastaltique, 1981, p. 282. Merci à Jean-Claude Noldus pour son aide à ce propos.

¹⁹ Albin BODY, *Les Xhrouet à Spa*, in *Revue Les Bobelins*, n° 5, [vers 1950], pp. 229.

²⁰ Paul BERTHOLET, *La troisième édition des Amusemens de Spa de Jean-Philippe de Limbourg*, in *Histoire et Archéologie spadoises*, n°107, septembre 2001, p.143

La présence des armoiries de Lorraine atteste donc que « notre » tour date plus que probablement de cette époque, même si l'on sait que le tourneur pratiqua son art jusqu'à ses derniers jours. C'est le 26 avril 1781 que décède « Lambert, ancien bourgmestre de Spa, très habile tourneur »²¹.

Je ne m'attarderai pas ici sur les prodiges accomplis par Lambert Xhrouet dans son atelier spadois devant des bobelins prestigieux. Ils ont déjà été décrits à de nombreuses reprises²².

Cela vous semble peut-être évident qu'un tel objet « exceptionnel et rarissime pour l'histoire de Spa et de la technologie », selon les termes de l'expert Axel Somers, reste à Spa et pourtant... Pourtant son quasi jumeau fait aujourd'hui partie des collections du National Museum of American History de Washington²³ ! Ses propriétaires, Liégeois, le cédèrent discrètement à cette institution américaine vers 1967.

Cette acquisition est donc exceptionnelle à double titre : par la rareté de la pièce et par la faveur donnée au musée par ses anciens propriétaires.

Alors ne boudons pas notre plaisir.

Marie-Christine. Schils



²¹ <http://www.spahistoire.info/>

²² Outre les articles déjà cités, voir aussi LEZAACK, L., *Traité des eaux minérales de Spa* ; LIMBOURG, Jean-Philippe de, *Nouveaux Amusemens de Spa*, 1763, p. 410.

²³ C'est l'antiquaire liégeois Axel Somers qui a localisé le deuxième tour et cela dans le cadre d'une recherche pour une future publication sur l'horloger Hubert SARTON.